

Arrachée au feu

Marine Doung – France

Elle se sentait étrangère et se demandait si Dieu existait vraiment.

La vie n'avait pas été facile pour Marine. Elle avait sept ans quand les Khmers rouges envahirent son pays, le Cambodge, et dispersèrent sa famille. Marine fut séparée de sa mère et travailla aux champs avec d'autres petites filles. Elles travaillaient du matin au soir, plantant le riz et veillant sur les troupeaux. Elles n'avaient jamais assez à manger et leurs vêtements pendaient sur leurs corps maigres.

Si l'une des fillettes ne travaillait pas assez vite, les soldats la punissaient devant les autres. Sa mère lui manquait.

Un jour, sa mère apparut dans le camp. « La guerre est finie, chuchota-t-elle. Nous rentrons chez nous. » Marine retrouva ses frères et sœurs et son village. Il fallait travailler dur, mais ils étaient réunis.

Départ du Cambodge

Une lettre arriva un jour de son père qui vivait en France. Il s'était arrangé pour qu'un guide emmène sa famille en Thaïlande. Ils devaient marcher de nuit et dormir dans la forêt. Ils entendaient souvent des coups de fusil. Au bout d'une semaine de marche, ils passèrent la frontière thaïlandaise et arrivèrent dans un camp de réfugiés.

Ils y restèrent un an, tandis que la mère de Marine s'occupait des papiers pour la France. Ils s'envolèrent enfin. Marine avait quatorze ans et n'avait pas vu son père depuis sa petite enfance. La

reconnaîtrait-il ?

Ils attendirent le père dans un centre de réfugiés. Un jour, sa mère dit doucement : « Voici votre père. » Marine ne reconnut pas l'inconnu qui s'avavançait vers eux.

Il salua chaleureusement sa famille, l'aïda à s'installer dans un appartement, puis s'en alla. Sa mère expliqua à Marine que son père avait quitté le Cambodge avant la guerre. Ne sachant s'ils étaient morts ou vivants, il avait une nouvelle famille.

La mère de Marine trouva du travail et les enfants furent inscrits à l'école. Marine et ses frères et sœurs apprirent le français avant de pouvoir suivre des classes normales. Marine travailla dur et rattrapa rapidement les autres. Quand elle eut dix-sept ans, elle se sentit la responsabilité d'aider sa mère à élever les autres enfants. Au lieu de continuer à l'université, Marine apprit la coiffure et se trouva un travail.

En quête de sens

Même après plusieurs années en France, Marine se sentait toujours étrangère. Quelque chose manquait à sa vie, mais elle ne savait quoi. Même si la plupart de ses amies ne s'intéressaient pas à la religion, Marine était intriguée par Dieu. Elle se demandait s'il existait vraiment et, dans l'affirmative, qui c'était. Elle le rechercha.

Elle rencontra des jeunes qui se

disaient chrétiens, mais les quitta quand elle découvrit qu'ils pratiquaient le spiritisme et la magie.

Un jour, elle rencontra Sevan, une autre femme cambodgienne. Elles devinrent amies et Sevan invita Marine chez elle pour dîner. Quand elles s'assirent pour manger, Marine eut la surprise de voir Sevan baisser la tête. « Que fais-tu ? » demanda-t-elle.

« Je remercie Dieu pour la nourriture », répondit Sevan.

Marine n'avait jamais vu faire cela. Elle posa beaucoup de questions et Sevan lui parla de Dieu et de sa Parole. Elle invita Marine à venir à l'église adventiste du septième jour le sabbat.

Comme elles pénétraient dans la petite église, les membres accueillirent Marine chaleureusement. Le sermon du pasteur toucha son cœur. Elle reçut une Bible et commença à la lire. Elle y apprit que Jésus était son Sauveur. Elle réalisa qu'elle avait trouvé ce qu'elle cherchait.

Une épreuve de foi

Marine remarqua que les croyants ne travaillaient pas le sabbat. Elle comprit que ce jour était un merveilleux rappel de la création, un jour que Dieu voulait passer avec ses enfants. Elle voulait adorer le sabbat, mais ce jour était le plus animé du salon de coiffure où elle travaillait. Elle demanda à ses nouveaux amis de prier pour avoir ses samedis libres.

Le patron de Marine refusa, mais Marine se prépara au baptême, espérant que Dieu résoudrait la situation. Son patron finit par accepter et Marine fut baptisée. Puis il lui dit : « Vos clients du samedi vous réclament et les autres employées disent que vous avez un traitement de faveur. Elles ont raison. Vous reviendrez le samedi. » Quand Marine

déclara que c'était impossible, il lui donna un mi-temps.

Sa famille s'inquiéta, son intérêt pour la religion empiétant sur son travail. La pression au salon de coiffure empira et son patron la licencia. Sa mère se fâcha : « Tu as mis ton patron en colère à cause d'une religion stupide ? lui dit-elle. Quel est ce dieu qui te fait perdre ton travail ? »

Un tournant

Marine ne trouvait pas de nouveau travail et se demanda comment elle allait aider sa mère et si elle avait bien agi. Sa mère avait tant sacrifié pour elle ! Pire, sa mère ne comprenait pas pourquoi sa foi primait sur son travail.

Les amis de Marine l'encouragèrent et l'aidèrent à demeurer ferme dans la foi. Elle apprit l'existence du séminaire adventiste de Collonge et s'inscrivit pour étudier le français et suivre des cours de théologie. Elle est triste d'être aussi loin de sa mère vieillissante, mais elle pense que Dieu la conduit.

Marine voudrait retourner au Cambodge un jour pour partager l'amour de Dieu avec son peuple, qui vit toujours dans l'obscurité. « Ils ont si peu d'espoir. Ils ont besoin de la Parole de Dieu comme un ciel brûlé de soleil a besoin d'eau », dit-elle. Marine a confiance en Dieu, il la conduira, quel que soit l'avenir.

Nos offrandes missionnaires aident des gens qui ont été déplacés par les guerres et les catastrophes naturelles, leur montrant ainsi que le peuple de Dieu est leur foyer et leur famille.

Marine Doung étudie le français à l'université adventiste du Salève, à Collonges, France.